

Lettre à ma mère  
Avant qu'il ne soit trop tard

En ce jour si particulier, il m'est toujours aussi difficile de m'adresser à toi. J'ai pris le parti d'utiliser la voix de l'écriture, car même si le courage me manque, la volonté de partager avec toi ce que je ressens me domine.

Intérieurement, je bouillonne. Mes émotions me submergent littéralement. Elles s'emballent tel un cheval sauvage, que j'essaie de contenir, de peur de piétiner les autres ou de perdre une partie de mon âme. Aussi, quand j'essaie de lâcher la bride, les mots ne rendent pas hommage à ce bouillonnement. Ils perdent de leur sens et de leur intensité. Au lieu de transmettre cette émotion, si puissante lorsqu'elle vit en moi, j'ai l'impression d'aligner des banalités vides de sens. Exprimer mes ressentis n'a jamais été mon fort. Je n'ai pas appris à le faire.

J'emploie volontairement le « JE », afin de ne pas prendre une tournure accusatrice, raccourci facile ou demi-vérité, derrière laquelle il serait aisé de me cacher. À quoi cela servirait-il de pointer vers vous, mes parents, cette lacune ?

Pourquoi ne t'ai-je pas parlé plus tôt ? Par peur de tes réactions, peut-être. Par lâcheté, sûrement. Je n'ai jamais su bien me positionner dans notre relation.

Khalil Gibran écrit :

« Vos enfants ne sont pas vos enfants.  
Ils sont les fils et les filles de l'appel de la Vie à elle-même,  
Ils viennent à travers vous, mais non de vous.  
Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas.  
Vous pouvez leur donner votre amour, mais non point vos pensées,  
Car ils ont leurs propres pensées.  
Vous pouvez accueillir leurs corps, mais pas leurs âmes,  
Car leurs âmes habitent la maison de demain, que vous ne pouvez visiter,  
pas même dans vos rêves.  
Vous pouvez vous efforcer d'être comme eux,  
mais ne tentez pas de les faire comme vous.  
Car la vie ne va pas en arrière, ni ne s'attarde avec hier.  
Vous êtes les arcs par qui vos enfants, comme des flèches vivantes, sont projetés.  
L'Archer voit le but sur le chemin de l'infini, et Il vous tend de Sa puissance  
pour que Ses flèches puissent voler vite et loin.  
Que votre tension par la main de l'Archer soit pour la joie ;  
Car de même qu'Il aime la flèche qui vole, Il aime l'arc qui est stable. »

Je regrette qu'il ne nous guide pas, de même, en tant qu'enfants.

Comment trouver l'équilibre entre vous honorer, vous respecter, vous parents, et nous respecter nous-mêmes ainsi que notre nature profonde ? Nos choix peuvent aller à l'encontre de vos propres visions, de vos attentes. Comment vous dire, et vous faire accepter avec les mots adéquats, sans heurts, que les choix qui vous fâchent ne sont pas contre vous, mais pour nous ?

Aujourd'hui, je force donc mon courage. Je fais le choix de t'écrire cette lettre, pour rompre ce silence et partager un peu d'intimité et de chaleur avec toi. Il n'est jamais trop tard, dit-on. Car malgré, nos différences, nos silences, nos discordes, je perçois ce lien unique entre nous. Grâce à toi, je suis sur cette terre imparfaite, mais tellement merveilleuse. Je te dois de

pouvoir vivre cette belle aventure. Je t'en suis reconnaissante. De plus, je ne peux qu'imaginer la force qu'il t'a fallu pour me porter jusqu'au bout en ton sein, me maintenir en vie, alors qu'il se jouait simultanément un drame dans la tienne. Enfant, j'ai porté cette tristesse, sans malheureusement être capable de t'en soulager.

Aussi, ai-je encore du mal, en parlant de toi, à choisir le terme adéquat. Dois-je te nommer 'mère' ou 'maman'. Choisir une seule dénomination me paraît si réducteur. Le mot mère, je trouve, met une distance, provoque une cassure. Sa définition me semble un peu animale puisqu'il s'utilise autant pour les femmes que pour les femelles de toutes espèces. Le terme maman est plus affectueux et me renvoie à une chaleur, une douceur qui m'ont cruellement manquée. Je suis incapable de trancher.

J'ai toujours perçu derrière ta froideur et ta carapace, tes propres combats et tes propres démons. J'en connais certains, j'en devine d'autres, j'en ignore le plus souvent. Pour autant j'ai toujours été persuadée en mon for intérieur que tu nous portais de l'amour, à nous, tes enfants. J'aurais aimé plus le ressentir. Que cet amour soit perceptible, à travers tes gestes, à travers tes paroles.

J'aurais aimé que ta main passe sur mes cheveux pour me rassurer dans les moments de peine, j'aurais aimé que ta voix murmure « tout va bien se passer » dans les moments de doute, j'aurais aimé avoir le courage de t'affronter dans les moments de colères, trouver les mots apaisants, rassurants, à défaut de les entendre.

Le temps s'écoule ainsi, inexorable. Le temps perdu ne se rattrape pas, les erreurs, si. Me voici maman, à mon tour et mon cœur étouffé de ces non-dits, de ces cris retenus, au moins auraient-ils maladroitement pu ouvrir le dialogue. Je regrette de ne pas avoir su te dire plus tôt l'amour que je te porte. J'espère avoir, au moins, réussi à le transmettre à mes enfants.

Il est donc l'heure pour moi, de te dire combien tu comptes pour moi. Ces quelques mots qui me semblaient un défi insurmontable, je te les livre aujourd'hui, en toute sincérité : « Je t'aime, maman. »

Je regrette ma lâcheté, je regrette la force qui m'a manqué pour affronter la peur qui m'a empêché de te le dire plus tôt. Car à présent murée dans ce silence, tu ne pourras plus me répondre. Alors même qu'aujourd'hui je suis prête à entendre tout ce que, toi, tu aurais eu à me dire. Je regrette et je le pleure.

Je regarde s'éloigner, inexorablement, les derniers vestiges de toi. Je réécris mentalement nos échanges, les embellissant, trouvant les mots qui m'ont manqué jusqu'alors. Je m'imagine, sauter dans ce trou, arracher ce couvercle, te serrer dans mes bras. Tu me sourirais et me dirais que ce n'était qu'un cauchemar, qu'une mauvaise farce. Mais le bruit sourd des pelletées de terre recouvrant ton cercueil me ramène à la dure réalité. Mon cœur et mon âme saignent.

Je me raccroche à l'idée que tu es, à présent, dans un monde meilleur. Que désormais, tu me perçois, telle que je suis réellement. Que tu m'entends et que tu sais les émotions qui me submergent. Je souris à l'idée que nos proches disparus t'accueillent comme il se doit, dans cette autre vie.

Malgré le vide immense que tu laisses, une partie de moi est sereine à l'idée que nous nous retrouverons un jour. Sois-en sûre maman, je te rejoindrai. Nous reparlerons de tout cela de vive voix, nous rattraperons le temps perdu.

Isabelle MARSAULT